

MAURICE FICKELSON

Le lion de Belfort

En hommage à Max Ernst

Le lion est un symbole: il a son signe dans le zodiaque. C'est aussi un animal en voie de disparition. On dit que le lion est le roi des animaux: ceci explique cela, le principe royal étant en voie d'extinction.

(De farouches républicains parcourent les savanes, le fusil à la main.)

Le lion entre dans la composition du sphinx: il lui donne du corps et du velouté. Le sphinx est une synthèse énigmatique à quoi l'homme participe en tant que femme. Le lion suggère au sphinx les questions qu'il pose à l'homme. L'homme répond bêtement. Cela fait sourire le sphinx.

Le lion de Belfort n'est pas un animal: c'est un monument commémoratif; il s'accomplit par le souvenir. Sa fonction est de faire traverser le temps à quelque chose qui malheureusement se perd en route: d'où cet air froncé de mécontentement que l'on voit sous certain angle au lion de Belfort, comme si on lui avait volé ses petites cuillers. Il règne, autour du socle qui le porte, la mélancolie des gares désaffectées, où la fuite des rails, à la tombée de la nuit, paraît vouloir remonter le temps.

À la tombée de la nuit, je passais par là. Je résolu de sonder cette mémoire de six cents tonnes et verte parce qu'oxydée.

– Je me souviens, dit-il.

C'est le lion de Belfort: il attend qu'on lui demande de quoi il se souvient. Faites-le attendre. Ne pas marquer trop d'empressement, mais feindre de poser la question par politesse:

– Vous vous souvenez? Et de quoi s'il vous plaît?

– De Napoléon, répond-il satisfait.

Évidemment, c'est le bronze. Mais comment le lui faire observer que ce n'est que le bronze en lui qui se souvient d'avoir été canon, quand dans sa mémoire roulent encore les échos des tonnerres lointains de Montmirail, de Wagram et du Borodino? Je vois qu'il faut passer par les cloches.

– Hum, n'a-t-on pas fondu les canons pour en faire des cloches? Mais oui, c'est la paix! Les cloches sonnent... Comme tu sonnais dans l'azur, en ce temps-là! Certes, tu avais pris de l'envol.

– Je me souviens de l'azur, dit-il, mais pas très bien des cloches.

– Évidemment, il a fallu ensuite fondre les cloches.

Ainsi, nous causions, à la tombée de la nuit, entre chien et loup, le lion de Belfort et moi – lui, tourné vers l'Est, attentif au mouvement des hordes. Nous étions comme sur une île au milieu du trafic de six heures du soir, le lion de Belfort halluciné dans le bronze – et moi, fort de mon expérience des métaux non ferreux. Puis nous avons parlé de postures.

Laquelle adopter, lorsqu'on est, comme je le suis, tellement incertain de la valeur des critères esthétiques? Le lion me regarda comme s'il hochait la tête.

– Savoir prendre une posture et pouvoir la garder, ce n'est qu'une question d'aptitude, et croyez-moi, il en faut peu, si l'on se trouve à la bonne place.

Et pour bien me faire saisir la chose:

– Si je peux me donner en exemple, une fois que vous avez un emplacement correct, rien n'est plus facile que de tenir la posture. Vous regardez droit devant vous, et, par temps clair, vous apercevez les Vosges.

Maurice Fickelson